

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 8 juin 1781

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 8 juin 1781, 1781-06-08

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1427>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. l'abbé de Boismont, homme de beaucoup d'esprit...

RésuméLui présente en hommage l'oraison funèbre de Marie-Thérèse [par Boismont]. Fréd. II admiré à l'Acad. fr. P.-S. Reçoit à l'instant sa l. du 28 mai.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.29

Identifiant936

NumPappas1859

Présentation

Sous-titre1859

Date1781-06-08

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXV, n° 235, p. 184-185
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source impr., « Paris », P.-S.
Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

Preuves xxv, 235, pp. 184-185
08 juin 1781 D'Alembert à Frédéric II

Pages 1859
Inv. 936

184

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

l'avouer que vous aviez raison, et que, hors de Paris, on ne trouve que ce gros sens commun qui ne mérite pas qu'on en parle. Peut-être que le poète duquel sont les vers adressés au cardinal de Bernis avait la tête pleine des *Réflexions* de La Rochefoucauld, et qu'il juge ainsi que nos actions n'ont d'autre principe que l'amour-propre et la vanité. * Le cardinal pourrait lui répondre que la critique est aussi aisée que l'art est difficile. Pour moi, qui suis grand partisan de l'indulgence, parce que je sens que souvent j'ai besoin de la rencontrer chez le public, je crois qu'il ne faut condamner personne sans l'avoir entendu; de plus, vous savez qu'il ne convient pas que le supérieur soit jugé par l'inférieur; or, la dignité d'un cardinal l'élève au-dessus de tous les rois de la terre; donc . . .

Je suis actuellement occupé à faire la tournée des provinces: ces occupations tumultueuses continueront jusqu'au 15 du mois prochain, où, de retour en mon petit ermitage, je pourrai vous écrire à tête reposée et plus gaiement. Sur ce, etc.

235. DE D'ALEMBERT.

Paris, 5 juin 1781

Sire,

M. l'abbé de Boismon, homme de beaucoup d'esprit et de mérite, mon confrère à l'Académie française, me prie de mettre aux pieds de V. M. son profond respect, en lui présentant de sa part cette oraison funèbre de l'Impératrice-Reine. V. M. verra, à la page 20 de ce discours, et à la page 29, le juste hommage que l'éloquent orateur a rendu aux rares talents et au génie du grand Frédéric en tout genre. Quoique le discours ait été prononcé dans une chapelle, la *présence de Dieu*, Sire, n'a pas empêché l'auditoire d'applaudir avec transport à l'endroit qui regarde

* Le fait est que ces *Réflexions* sur la vanité et l'amour-propre du duc de La Rochefoucauld. Voyez par exemple t. VII, p. 101, et t. IX, p. 101.

V. M., parce que l'orateur ne faisait qu'y exprimer avec énergie et vérité le sentiment de tous ceux qui l'écoutaient. M. l'abbé de Boismont, Sire, serait très-honoré et très-flatté d'obtenir le suffrage de V. M., qui le toucherait bien plus encore que tous les éloges donnés par le public à ce discours.

Permettez-moi, Sire, comme secrétaire de l'Académie française, de féliciter cette compagnie de l'honneur qu'elle se fait auprès de la nation par les hommages si fréquents et si justes qu'elle rend à V. M. dans presque toutes ses séances publiques, tant sacrées que profanes. Quand je ne serais pas depuis longtemps pénétré des sentiments d'admiration et de profond respect que je dois à V. M., je les aurais puisés, Sire, dans le commerce de mes confrères, qui vous regardent à juste titre comme le protecteur de la philosophie et des lettres, comme le chef et le modèle de ceux qui les cultivent.

C'est avec ces sentiments profonds et inaltérables que je serai toute ma vie, etc.

P. S. Je reçois à l'instant, Sire, et au départ de la poste, la lettre dont V. M. m'a honoré le 28 mai; j'aurai l'honneur d'y répondre quand elle sera revenue de ses courses.

236. A D'ALEMBERT.

Le 24 juillet 1781.

Me voici de retour des frontières des Sarmates, que j'ai parcourues, et je suis bien aise de me trouver dans ma cellule. C'est au prince Salm, aux élégants à talons rouges à remplir ce monde du bruit de leur nom et de leurs étourderies; mon âge m'éloigne de leur séquelle; il me porte à passer le reste de mes jours avec les

* Il faut sans doute lire *juin*; car le Roi, qui était parti de Potsdam le 20 mai, et avait passé par Cüstrin, Stargard et Graudenz, revint à Saint-Souci le 10 du même mois.